

Bulletin d'information du réseau Pâtur'Ajuste



Les parutions

Nouvelle fiche technique "Connaître et renforcer la digestion de la fibre"



Cette fiche a été rédigée suite aux ateliers d'échanges entre éleveurs des journées nationales d'avril et de novembre 2019.

Elle apporte des éléments de connaissance sur les processus de digestion des aliments et d'assimilation des nutriments. Aussi, elle rappelle les conséquences métaboliques des rations riches en fourrages (fibres) ou en concentrés (amidon et sucres solubles). Elle aide à renouveler notre regard sur la qualité des fourrages et à concevoir une conduite qui donne la priorité aux ressources herbagères et ligneuses.

De retour des pâtures n°2 "Vers une valorisation économique et écologique des espaces embroussaillés"



Paru fin 2019, ce périodique présente le chemin parcouru par des éleveurs et des techniciens du département du Lot afin de valoriser les espaces embroussaillés.

Il se compose de témoignages de techniciens pour raconter, de retours d'expérience d'éleveurs pour s'inspirer et d'une bande dessinée pour illustrer. Il a été co-financé par le Département du Lot, l'Union Européenne et le Ministère de l'agriculture.



De plus, un petit livret expose le cadre méthodologique mis en place sur ce territoire pour élaborer des plans gestions écopastoraux opérationnels.

Outil Calendrier de pâturage "Programmer et enregistrer sa chaîne de pâturage et de récolte"



BIENTÔT...



Les tests réalisés en 2019 ont été présentés lors des rencontres de novembre.

Ils permettront d'élaborer l'outil définitif courant 2020...

13èmes rencontres nationales éleveurs

05 et 06 novembre 2019, Cobonne dans la Drôme

50 participants se sont déplacés sur les contreforts du Vercors !



Nous avons été bien accueillis, nous avons bien mangé et nous avons bien discuté... La visite de ferme a été centrée sur les leviers mis en place par l'éleveur pour prendre en compte, dans la programmation de son système, les saisons et leurs variabilités inter-annuelles. Grâce à cela, ses animaux pâturent toute l'année (sans transhumance) : voir pages centrales.

La réactualisation des intentions collectives

Nous avons enrichi et actualisé les points forts de l'identité du réseau avec les nouveaux adhérents. Ils sont les suivants :
« **Faire avec ce qu'on a** » : donner la priorité aux ressources naturelles de la ferme en diminuant la dépendance aux intrants et en mettant l'animal à sa juste place ;

« **Faire avec ce qu'on est** » : trouver une qualité de vie dans les fermes, ne pas juger les objectifs de chacun, s'enrichir des choix techniques des autres ;

« **Se conforter dans ses choix** » : construire un argumentaire qui défend la légitimité de nos choix (propriétaires, installation, etc.).

Vie du réseau

Financements

Les actions du réseau ont des sources de financements variées :

- autofinancement SCOPELA
- participation des adhérents
- financements publics sur des actions ciblées.

Adhésion

En 2020, l'adhésion restera gratuite. Un renouvellement de chaque adhésion sera néanmoins demandé via un formulaire sur Internet.

Abonnement

En 2020, la majorité des productions seront toujours disponibles en libre accès sur le site Internet du réseau. Cependant, un abonnement sera proposé aux adhérents afin de recevoir les productions de l'année sous format papier (bulletins info, fiches techniques, périodiques, etc.) pour un montant de 20€/an, afin de couvrir les frais (impression et envoi).

Appel à photographies

Dans le but d'enrichir la bibliothèque du réseau pour ses futurs documents, transmettez vos photos à contact@paturajuste.fr

Construire une disponibilité alimentaire pour les brebis et les agneaux en prenant en compte les variabilités saisonnières

Depuis quelques années, deux groupes d'éleveurs du département de la Drôme se retrouvent régulièrement pour échanger et affiner leurs techniques de pâturage, avec l'animation collective du Parc naturel régional du Vercors et de l'Adear de la Drôme. C'est dans ce cadre que Manuel Gasoin, éleveur de brebis viande dans la vallée de la Gervanne, nous a fait part de ses évolutions de pratiques. Actuellement, il réussit à faire pâturer ses animaux quasiment toute l'année sur la ferme malgré des sécheresses de plus en plus marquées et imprévisibles et, à se créer un revenu stable.



LA FERME DE MANUEL GASOIN

Installé depuis 2011, 1 UTH

- Commune : Cobonne, Drôme (26)
- Surfaces : 66ha de SAU, dont 30ha de bois, 22ha de landes, 10ha de prairies semées (luzerne, sainfoin) et 4 ha de prairies naturelles
- Animaux : 110 brebis (Mourerous)
- Production : 100 agneaux nés en 2019, poids vifs 38kg pour les femelles et 42kg pour les mâles (6 à 12 mois)
- Commercialisation : Livraison vente directe (colis groupés auprès de particuliers)
- Autre production : Bois de chauffage, réforme des brebis (merguez)
- Chiffre d'affaire : 49000€ dont 30000€ de la PAC (ICHN, loup, DPB, MAE, prime brebis)
- Charges fixes : moins de 10000€ (800€ de gasoil, 200€ achat de céréales, 4000€ MSA, 1000€ assurance, 2000€ frais mécaniques et divers)
- Investissement en 2019 : Clôture (8000€), tracteur (20000€)
- Prélèvement : plus de 2000€/mois

L'éleveur considère l'économie d'achat comme une priorité, à la fois pour la rentabilité de la production et comme philosophie de travail. Il souhaite ainsi pâturer toute l'année.

Manuel est installé depuis 2011 sur la ferme de ses parents. Il vise à produire de la viande de qualité mais à un coût raisonnable et construit son revenu en étant attentif aux dépenses. Son troupeau compte 110 brebis. Deux lots de brebis et un lot d'agnelles sont conduits au pâturage sur un parcellaire regroupé. Deux périodes de mise bas ont été décidées dès l'installation (mars et septembre) pour étaler les périodes de vente et répartir les besoins alimentaires forts des animaux sur deux saisons.

Des saisons variables sur la ferme selon les années que l'éleveur sait représenter afin de mettre en place des pratiques tranquilisantes son pâturage

La ferme se situe à basse altitude (500m) dans un contexte climatique à influence méditerranéenne et montagnarde, sur un versant sud avec des sols superficiels.

L'année est marquée par le sec mais pas seulement. Les saisons varient fortement d'une année sur l'autre, à la fois dans la durée et en intensité (voir la figure ci-dessous).

Janv	Fev	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
Hiver		début P	plein Printemps	fin P	Été			Automne	fin A	H	
L'hiver est la saison la plus prévisible. Une période de froid a lieu chaque année entre janvier et mars.			Le printemps est aléatoire. Il peut débuter entre avril et mai, ou qu'en juin comme en 2019. Aussi, des alternances de chaud et refroid peuvent			avoir lieu. L'été peut arriver brutalement, sans réelle fin de printemps. De plus, son intensité est normalement moyenne, mais il peut être fort et			long (6 mois). L'automne est quasiment absent ces dernières années.		
Représentation des saisons et de leurs variabilités inter-annuelles sur la ferme visitée.											

A partir de ces constats, Manuel considère qu'il n'y a qu'une pousse de l'herbe dans l'année. Elle se fait au printemps. Ceci va engendrer la mise en place de leviers techniques variés pour constituer une disponibilité alimentaires pour ses animaux à chaque saison de l'année (voir ci-dessous et page suivante).

Une fauche puis un pâturage des prairies productives (luzernes, semées, naturelles) pour couvrir les deux périodes de forts besoins alimentaires dans l'année.

Les forts besoins alimentaires des brebis et agneaux, notamment lors des périodes d'agnelage, sont couverts par du foin de ces prairies au printemps (agnelage de mars) et par le pâturage des luzernes en mélange avec de la prairie naturelle durant deux mois de septembre à octobre (agnelage de septembre).

La fauche évite d'épuiser la végétation au printemps

L'objectif de l'éleveur est de sortir ses animaux au printemps lorsque l'herbe a bien poussée voire épiée pour ne pas fatiguer dès le départ la seule pousse annuelle. Ainsi, il utilise le foin de ces parcelles pour couvrir les besoins pendant le début du printemps.

Le pâturage sécurise la fin d'été du système

Ces parcelles jouent également un rôle de transition entre l'été et l'automne. L'éleveur explique que la végétation mûre est bien valorisée par les brebis. Elles y trouvent l'énergie dans la fibre et l'azote dans la légumineuse.



Luzernes et prairies semées de la ferme.

Un pâturage retardé et incomplet des landes au printemps pour favoriser du report pour l'été ou l'automne.

Les landes concernées sont riches en brome, brachypode, thym, légumineuses, etc. Elles sont poussantes au printemps.

Une utilisation tardive pour profiter de la seuille pousse printanière

Manuel nous a expliqué les raisons de son arrivée tardive sur ces surfaces printanières. Comme, il ne compte pas sur des repousses au cours du printemps, il vient pâturer ces parcelles lorsque la biomasse y est bien développée. Pour lui, c'est une façon d'allonger la durée de pâturage. En un seul passage du troupeau, la durée de présence est plus longue que s'il cherchait à passer deux fois.

Un critère de sortie de parc au printemps laissant du « non consommé »

Pour la 1ère fois cette année, Manuel s'est efforcé à sortir ses animaux du parc alors qu'il restait de la ressource (30%). Il nous a exposé que cette pratique lui permettait de préparer son automne.

Par contre, à l'automne, il explique ne pas avoir peur de mettre la pression sur la parcelle car son premier pâturage sera tardif au printemps suivant.

Un découpage en parcs pour renouveler la diversité végétale

Au printemps, l'éleveur fractionne les parcelles pour en faire des parcs d'une quinzaine de jours maximum. Cette pratique a été mise en discussion. Pour certains, elle ne permet pas de faire profiter les animaux de toute la diversité végétale (à l'image d'un parc unique constitué de différents faciès). Pour l'éleveur, sa pratique évite que les brebis sur-féquent certaines zones et face justement disparaître cette diversité.



Parcelle au cortège végétal et à la productivité différents selon le sol.

La fabrication de report sur pied dans des zones ouvertes qui ne semblent pas s'y prêter au premier regard.

Comme l'été est de plus en plus long et l'automne parfois inexistant, Manuel décide de créer davantage de report sur pied sur sa ferme. Mettant déjà en oeuvre cette pratique dans ses bois, il nous a présenté comment il faisait de même sur des zones ouvertes de type landes et prairies diversifiées qu'il croyait avant moins propices à cette pratique.

Une spécialisation de ces surfaces à l'été et à l'automne

Afin de conserver pour la 2ème partie de l'année, la seule pousse annuelle produite au printemps sur ces parcelles, l'éleveur ne les fait pâturer qu'à partir de l'été. Les animaux y passent alors une seule fois par an. Ce sont des animaux à faibles besoins. Néanmoins, l'éleveur se questionne s'il ne pourrait pas y mettre des besoins plus forts, au vu des bons résultats observés sur les animaux.

Une pression instantanée non négligeable pour inciter les agnelles à manger toute la ressource

Manuel n'est pas inquiet de mettre ses agnelles sur ce type de milieu à cette saison car elles ont été éduquées avec les mères à pâturer de tout : le meilleur comme le moins bon.

Une interrogation sur la maîtrise du genêt scorpiion par le pâturage

Les participants se sont questionnés sur la dynamique du genêt scorpiion (petit genêt épineux) sur ces parcelles. Pour l'éleveur, s'il remarque que cette nouvelle pratique augmente son développement, il rebasculera cette parcelle à un usage printanier afin de l'impacter davantage. D'autres feraient autrement. Ils choisiraient des secteurs à finir à l'automne afin de contenir l'embroussaillage par la consommation des semis plutôt que de changer l'affectation saisonnière de ces parcelles.



Landes et prairies diversifiées utilisées en report intégral par des brebis sans agneau et des agnelles.



Une visite de ferme et un atelier en salle qui seront à l'origine d'une prochaine fiche technique.



Comment construire un calendrier de pâturage basé sur la compréhension des saisons ?
Comment fabriquer et utiliser des ressources alimentaires en fonction des saisons ?
Quels sont les intérêts et les conséquences de la spécialisation saisonnières des parcelles ?

Ces questions ont été abordées lors d'un atelier d'échanges en salle dans le but de définir la trame de la prochaine fiche technique qui sera éditée au printemps 2020. Dans les discussions, il est ressorti que les saisons changent ! Elles sont plus nombreuses, plus incertaines, plus mouvantes qu'avant. Il est donc nécessaire de les comprendre sur sa ferme afin de pouvoir y faire face sereinement. Ceci fait partie de la réflexion initiale sur la stratégie du système. Une liste de critères permettant de décider de l'affectation d'une parcelle à une saison a été formulée (exposition, disponibilité, ...). A suivre...

Prochaines journées nationales d'échanges techniques entre éleveurs

04 et 05 mai 2020 dans l'Hérault. Les zones humides à l'honneur !

Thématique : Affiner les savoir-faire techniques pour intégrer les zones humides dans son calendrier de pâturage et de récolte.



Nous serons accueillis sur une ferme ovine laitière localisée dans le rayon de Roquefort. L'orientation stratégique prise par l'éleveuse sera mise en avant : augmenter la part de pâturage dans l'alimentation des brebis en production tout en diminuant fortement la complémentation, sans baisser le lait. Ces journées seront également l'occasion de présenter son utilisation récente d'une prairie humide avec des zones de tourbière. Celle-ci assure la ressource au pâturage des brebis en lactation confrontées à un arrêt estival de la pousse de l'herbe. Nous discuterons des réussites (niveau de consommation, maintien de la production...) mais aussi des craintes (parasitisme...) formulées par l'éleveuse envers cette pratique.

Ces journées permettront d'alimenter le travail réalisé dans le cadre du projet « Valeur d'usage en zones humides » (cf ci-dessous).

Les projets en cours

Pratiques en zones humides

Le projet débuté en septembre 2018 et commandité par le Ministère de la Transition écologique et solidaire suit son cours. A ce jour 10 fermes ont été visitées. Autant, le seront en 2020.

Les premiers éléments recueillis montrent la grande diversité d'usages des zones humides par les éleveurs selon le contexte de leur ferme et leurs objectifs. Les contraintes attribuées habituellement à ces milieux sont perçues plutôt comme des caractéristiques et des fonctionnements sur lesquels il s'agit de s'appuyer ou de faire avec. Les zones humides permettent de réaliser des niveaux de valorisation élevés (jusqu'à plus de 6T MS/Ha), de couvrir des besoins alimentaires forts (croissance, engraissement à l'herbe, lactation). Elles sont utilisées à des périodes variées (pas seulement en été). De plus, il a été relevé que, sur ces milieux, des pratiques de préparation de la végétation et de rattrapage en fin de saison sont d'autant plus importants à raisonner au regard des aléas de niveau d'eau ou de portance complexifiant le pâturage et la mécanisation.

Manifestez-vous si vous souhaitez faire partie des fermes enquêtées dans ce projet !



Avec une bonne capacité d'ingestion et une conduite qui stimule l'appétit, des prairies humides peuvent satisfaire des besoins de croissance en plein été.

Maîtrise du risque parasitaire

Comme nous vous l'avions annoncé, les réflexions sur comment "**mieux articuler valorisation des végétations diversifiées et la gestion du risque parasitaire en limitant le recours au chimique**" ont débuté fin 2019.

Des ateliers de travail ont eu lieu avec l'INRA pour élaborer le cadre conceptuel de ce projet et faire le point sur les connaissances scientifiques existantes. En parallèle, l'Addear38 a organisé une journée collective d'échanges sur ce thème en invitant les adhérents du réseau. Ce fut l'occasion de tester une éventuelle collaboration avec Emilie Salesse (vétérinaire alternative, ex GIE Zone Verte). Le lendemain, trois éleveurs ont été visités afin de mettre en place des protocoles de suivi de l'état parasitaire de certains lots d'animaux pour l'année à venir. Cette phase exploratoire de terrain a permis d'affiner les futures actions du projet pour coller au mieux aux attentes des adhérents.

En 2020, nous sommes en discussion avec le Ministère de l'Ecologie pour trouver des financements à l'échelle nationale. Nous cherchons aussi des financements territoriaux.



Lots d'animaux étudiés chez trois éleveurs (oct. 2019)

Actualisation du site Internet

Après 6 ans, le site Internet a besoin d'un coup de neuf ! Courant 2020, il s'agira de réviser son architecture pour être plus ergonomique, d'y ajouter des pages pour y intégrer tous nos projets et d'y inclure une interface pour consulter les productions du réseau montrant nos spécificités.

Du nouveau pour le réseau des techniciens

Afin de co-construire les actions à destination des techniciens, des conventions de partenariat sont en cours de signature avec quelques structures volontaires pour rendre officiel l'engagement du technicien adhérent dans l'accompagnement des éleveurs via Pâtur'Ajuste.

Au programme de travail de 2020: mobilisation des savoirs des éleveurs et des techniciens au service des journées collectives locales, retours d'expérience locaux, journée de capitalisation, conception d'outils techniques.

Collaboration avec l'INRA

En 2020, la collaboration continue autour de deux projets : celui sur la maîtrise du risque parasitaire au pâturage et celui sur la conception de dispositifs de formation innovants mené par Madelleine Mirabal. Pour ce projet, elle fera appel aux adhérents !



Pour **alimenter le contenu technique** et les **réflexions sur le fonctionnement** du réseau, **la contribution de chacun est nécessaire...**

Sarah MIHOUT
contact@paturajuste.fr
06 32 71 58 81
paturajuste.fr

Rédaction : SCOPELA



Édition : janvier 2020
par SCOPELA,
73340 Bellecombe en Bauges
c.agreil@scopepla.fr
paturajuste.fr

Création graphique : Atelier Confiture Maison
Mise en page : SCOPELA